

2^e Régiment d'Artillerie de campagne

COLONIAL

LA GUERRE DE 1914-1918 (Front de France)

Avec la création des régiments dans les différents territoires d'outre-mer, le 2^e RAC devint un régiment d'Artillerie Coloniale de la Métropole et comme tel forma l'artillerie de la 3^e Division d'Infanterie. Au cours de la guerre 1914-1918, les dépôts du 2^e RAC de Cherbourg, de Brest et du Havre allaient en outre fournir un grand nombre de batteries de campagne et de batteries à pied qui furent engagées sur divers théâtres d'opération, soit en France, soit dans les Balkans. Le présent chapitre sera consacré aux formations du 2^e RAC engagées sur le front de France et le suivant à celles qui le furent dans les Balkans et en Russie du Nord.

A) L'artillerie de la 3^e DIC

A la suite de la déclaration de guerre, les I^{er}, II^e et III^e Groupes du 2^e RAC furent mis en route le 7 août 1914 sur la zone de concentration du I^{er} Corps d'Armée Colonial, dans la région de Bar-le-Duc et Revigny. Le Régiment était alors commandé par le Colonel GUICHARD-MONTGUERS, le I^{er} groupe (1^{ère}, 2^e et 21^e batteries) par le Chef d'Escadron LOTTE, le II^e Groupe (3^e, 4^e et 22^e batteries) par le Capitaine CHERRIER et le III^e Groupe (5^e, 6^e et 23^e batteries) par le Chef d'Escadron PETIT.

Le 22 août, la 3^e Division d'Infanterie Coloniale entre en Belgique et marche sur Neufchateau par Saint-Vincent, Breuvannes et Rossignol. Le commandement français mal renseigné sur l'importance des forces allemandes dans le secteur, a donné l'ordre « d'attaquer l'ennemi partout où l'on le rencontrera ». Mais celui-ci, constitué par les XI^e et XII^e Divisions d'Infanterie du VI^e Corps Silésien s'est terré dans les forêts de Chigny et de Neufchateau, où il s'est fortement installé, et lorsque le contact est pris vers huit heures, les vagues d'assaut de l'infanterie de Marine qui

attaquent à la baïonnette se brisent se brisent sur obstacles organisés par l'ennemi et se font faucher par le tir des mitrailleuses et la mousqueterie.

Le 2^e RAC soutient son infanterie, en s'engageant précipitamment à faible portée de l'adversaire et ses servants se font eux aussi faucher par le tirs d'artillerie et les mitrailleuses ennemis. Malgré ses pertes, il continue de tirer et ce n'est qu'après neuf heures de ce combat acharné à bout portant, que, privé de munitions, coupé de l'arrière (le pont de Breuvannes sur la Semois est battu par le feu des artilleurs allemands), il résiste jusqu'à l'attaque à la baïonnette et succombe à dix-neuf heures, submergé par le flot puissant des ennemis qui s'emparent des derniers débris du Régiment. Du moins ce total sacrifice aura permis de retirer de ce guêpier et de regrouper pour les luttes ultérieures les quelque éléments restants de l'infanterie de la Division. C'est au cours de cette bataille que tombe à Rossignol le Lieutenant PSICHARI de la 3^e Batterie (voir annexe n°6).

A la suite de cette malheureuse affaire, le 2^e RAC, en tant que Corps, cesse d'exister. Après la retraite de Charleroi et le redressement sur la Marne, l'artillerie de la 3^e DIC est reconstituée le 1^{er} octobre 1914 avec les 1^{er} et III^e Groupes du 3^e RAC (de l'artillerie du Corps d'Armée Colonial) et un Groupe Territorial (47^e, 48^e et 49^e Batteries). Cette artillerie divisionnaire est alors sous les ordres du Colonel PEYREGNE, qui en prenant son commandement adresse à ses troupes l'ordre du jour suivant :

« En prenant aujourd'hui le commandement de l'Artillerie de la 3^e Division Coloniale, reconstituée à la date du 1^{er} octobre 1914, ma pensée émue se reporte sur les circonstances douloureuses dans lesquelles les batteries du 2^e Régiment à Cherbourg furent, après une défense héroïque, écrasées le 22 août par des forces ennemies très supérieures en nombre. Les groupes d'Artillerie Coloniale qui, depuis lors ont remplacé les groupes divisionnaires disparus, ont déjà trouvé l'occasion de venger nos pertes du combat de Rossignol.... »

La lecture des journaux de marche et d'opérations montre que les éléments nouveaux de l'ACD/3 (Artillerie divisionnaire de la 3^e DIC), porteront « par chevalerie et courtoise coquetterie » les numéros de batteries et des groupes disparus du 22^e RAC. A partir du 15 décembre 1914, l'ADC/3 est constitué par le I/3^e RAC, le IV/2^e RAC et le Groupe Territorial qui fait partie de l'artillerie divisionnaire depuis le 1^{er} octobre 1914.

Cette artillerie de la 3^e DIC combattit en Champagne, de la fin de 1914 au mois de juin 1915 (combats du fortin de Beauséjour, de la Main de Massiges et de la région de Malmy et Ville-sur-Tourbe). Elle prit à partie l'ennemi sur les pentes de la

Butte du Mesnil, des Maisons de Champagne et de la cote 191, et harcela les positions allemandes du Bois de Ville et des lisières de l'Argonne.

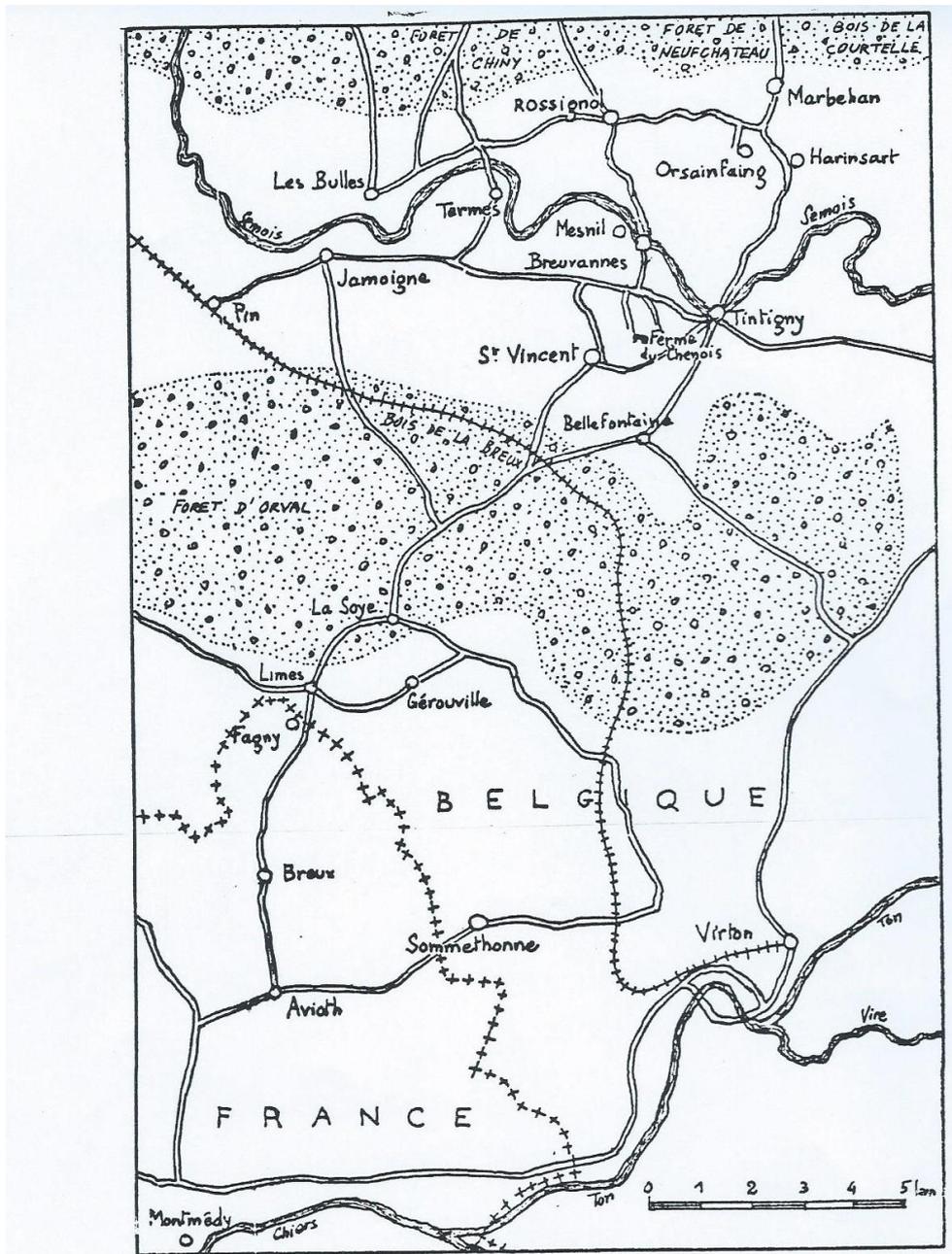


Fig.21 — Le champ de bataille de Saint-Vincent - Rossignol

Le 15 mai 1915, les Allemands prononcèrent une attaque brutale sur l'ouvrage Pruneau, après avoir fait exploser trois fourneaux de mines sous les tranchées françaises. Mais l'AD de la 3^e DIC entra en action et permit aux fantassins français, un

moment surpris, de récupérer le terrain perdu et, en coupant l'assaillant de ses arrières, de capturer 400 prisonniers.

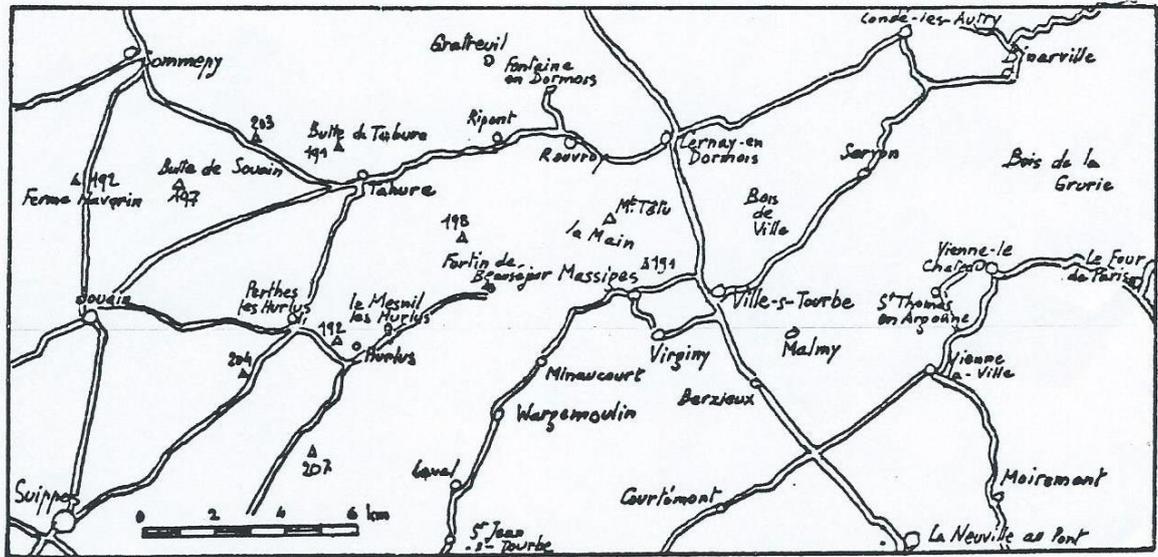


Fig.22 – Le champ de bataille de Champagne en 1915

Retirée du front de Champagne en fin mai 1915, la 33^e DIC arriva le 1^{er} juin en forêt de Villiers-Cotterets, pour prendre part à l'attaque sur Moulin-sous Touvent. Mais cette attaque n'obtient pas les résultats escomptés et la 33^e DIC rejoignit le 18 juin le 1^{er} Corps d'Armée Colonial dans la région de Warluzel en Picardie (12 km N.E. de Doullens), avant de revenir en Champagne le 15 juillet 1915. En ce même mois de juillet, le Colonel HUSSON remplaça le Colonel PEYREGNE dans son commandement.

La Division tint alors le secteur entre Ville-sur-Tourbes et Cernay-en-Dormois. Lors de l'attaque du 25 septembre, le 23^e RIC atteignit les pentes sud de la cote 191, mais une furieuse contre-attaque allemande fit reculer la gauche du 23^e. Enfin, après des heures de corps à corps sauvage, les marsouins occupèrent solidement la crête 199 au nord de Massiges. Les batteries de l'ACD/3 allaient rester en position jusqu'en décembre. Dans cette affaire de 25 septembre, la 8^e Batterie (du IV/2^e RAC) se distingua particulièrement et mérite d'être citée à l'ordre de l'Armée (Ordre Général n°55 du 27 octobre 1915) :

« Etant batterie très avancée, a, le 25 septembre 1915, par l'opportunité et la précision de ses tirs, puissamment aidé la progression de l'infanterie.

Repérée par un avion et soumise à un bombardement d'artillerie lourde violent et ininterrompu, n'en a pas moins continué sous l'habile direction du Capitaine RENAULT à donner constamment, avec le plus complet dévouement et la plus grande efficacité, un appui précieux aux troupes d'attaque ».

En octobre 1915, le Colonel HUSSON, mort plus tard des suites de blessures, fut remplacé par le Lieutenant-colonel PELTIER.

Le 28 janvier 1916, la 3^e DIC se transporte vers Amiens et le 30 janvier, l'artillerie se met en batterie dans la région de Cappy, en renfort de l'artillerie divisionnaire de la 2^e DIC et pendant onze jours, elle va appuyer la 6^e Brigade Coloniale qui pour mission de reprendre à l'ennemi la plus grande partie du terrain perdu par la 5^e DI. Malgré les succès obtenus, les pertes sont assez lourdes à la 2^e et à la 3^e DIC pour que le 1^{er} CA Colonial ne soit pas envoyé à Verdun où la bataille fait rage.

Mais pendant de longs mois, l'artillerie des deux divisions coloniales ne participera pas aux relèves partielles ni aux repos de l'infanterie. Celle de la 3^e DIC constituera en particulier l'ossature du sous-secteur sud de Dompierre à Estrées.

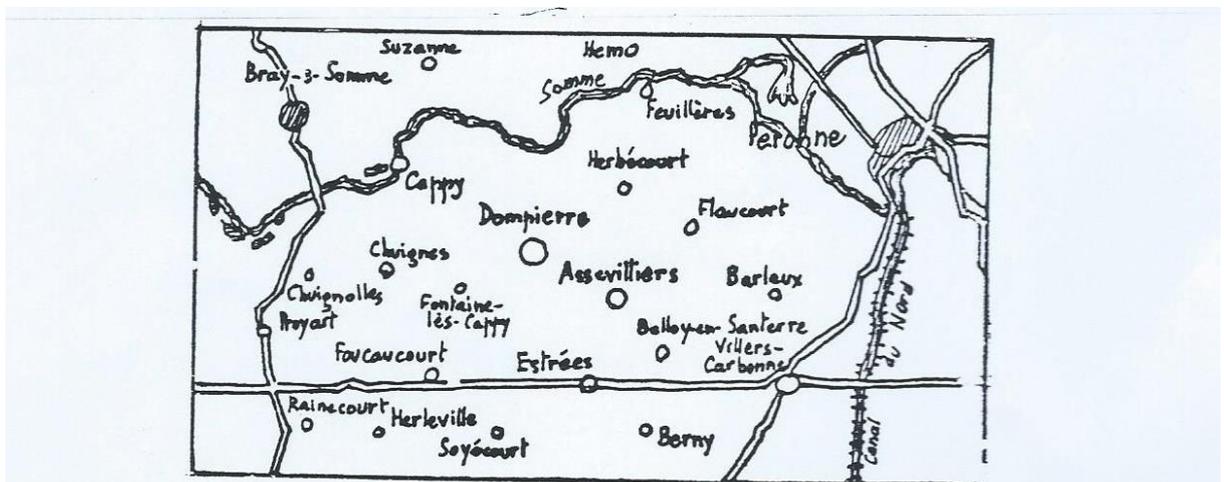


Fig.23 - Le secteur de la Somme entre Bray-s-Somme et Péronne

En juillet et août 1916, ce sera la bataille de la Somme qui exigera un très dur effort de la part des artilleurs du 1^{er} CAC. La préparation d'artillerie débute le 24 juin et dure huit jours pleins. Elle consiste de jour en tirs sur des objectifs précis et de nuits en harcèlements pour empêcher l'ennemi de réorganiser ses positions bouleversées. Le 1^{er} juillet l'attaque est déclenchée, précédée par les barrages roulants et les Français réalisent une importante progression. Le 2 juillet les combats continuent ; le 3, Assevillers est atteint, mais on n'a plus de réserves ; le 4 juillet le 3^e Chasseur d'Afrique franchit les lignes et bat le terrain en avant de la Somme ; le 5 juillet la 3^e DIC est remplacée par la Division Marocaine..., du moins les régiments d'infanterie, car l'artillerie de la 3^e DIC reste. Dans cette bataille, le CAC a fait 9 000 prisonniers, pris 100 canons dont 52 lourds et reconquis dix villages. A la suite de cette offensive victorieuse, malheureusement non exploitée faute de réserves (car au même moment se poursuit à Verdun une implacable bataille d'usure), l'ennemi se renforce en artillerie et pilonne les positions si chèrement conquises par les Français.

Relevée enfin de la Somme le 25 août, l'artillerie de la 3^e DIC reprend position en Champagne les 2 et 3 septembre au soir, au nord de Suippes. En septembre 1916, on recrée l'AD de la 3^e DIC et le Chef d'Escadron BAUDOIN en commande le groupement de campagne.

A fin octobre 1916, la 3^e DIC rejoint le 1^{er} CAC au nord-est de Beauvais et se porte dans la région de Montdidier en novembre pour occuper le 6 décembre 1916 le secteur de l'Avre. Les Groupes GUERRINI, ALBISSER et LANDRIAU appuient respectivement les 23^e, 21^e et 7^e RIC.

En 1917, après une période de préparation, les Français exploitent le repli des Allemands dans le secteur de Tilloloy, prennent Beauvraignes le Ollezy et Annois et poussent des patrouilles sur le canal Crozat et le 21 mars ils pénètrent dans Saint-Simon.



Fig.24 — Le secteur de l'Avre en 1917

La 3^e DIC est alors relevée le 22 mars par la 27^e DI.

Le 1^{er} avril le 2^e RAC est reconstitué à partir des Groupes suivants :

- le I/ 3^e RAC devient I/2^e RAC (commandant GUERRINI)
- le IV/2^e RAC devient II/2^e RAC (commandant ALBISSER)
- le Groupe Territorial devient III/2^e RAC (commandant LANDRIAU)

Le Régiment est placé sous le commandement du chef d'Escadron, puis Lieutenant –Colonel BAUDOIN qui exercera ce commandement pratiquement jusqu'à la fin de la guerre.

Le Régiment participe alors aux combats sur l'Ailette et à l'attaque de la ligne Hindenburg. Le 8 avril les groupes du 2^e RAC sont en position au nord du canal de

l'Aisne, à peine abrités des vues de l'ennemi, sinon par quelques arbres en taillis. L'Allemand que dispose d'observatoires magnifiques dans la région du Mont des Singes, de Pinon et au sud-est du fort de la Malmaison s'en donne à cœur joie et le 11 avril il pilonne les batteries des bigors et leur fait subir des pertes sensibles, notamment au Groupe GUERRINI, très facilement repérable par ses lueurs et qui sera contraint de changer de position et d'aller à la ferme d'Antioche.

Du 8 au 16 avril, le groupement BAUDOUIN (qui comporte en plus du 155C) consomme plus de 56 000 obus de 75 et près de 3 900 obus de 155C. Le tir ennemi lui détruit plusieurs dépôts de munitions et met hors d'usage 5 pièces et 2 caissons de 75, ainsi qu'une pièce de 155. Les pertes en personnel s'élèvent :

- pour les officiers, à 2 tués, un disparu, et 3 blessés ;
- pour les sous-officiers, à 2 tués, 13 blessés ;
- pour la troupe, à 8 tués, 24 blessés.

Le 20 avril, les trois groupes sont en batterie dans la région de Leully et de la ferme d'Antioche. Du 29 au 30 avril, le Régiment subit pendant huit heures un tir continu à obus toxiques. C'est seulement le 23 mai qu'il rejoindra la 3^e DIC (relevée depuis le 15 mai) dans la région de Lure, puis de Montbéliard.

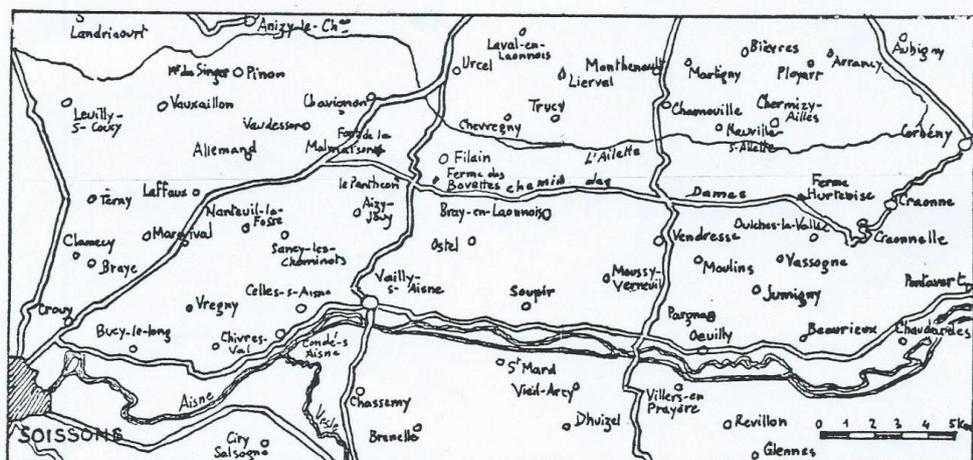


Fig.25 - Les champs de bataille de l'Aisne et du Chemin des Dames (1917)

La 3^e DIC reste en secteur dans la région de Dannemarie et remonte dans l'Aisne à fin juillet 1917. En position à partir du 26 juillet dans la région de Jumigny, le 2^e RAC va appuyer les attaques des 158^e DI, 6^e DI, 3^e DIC et 151^e DI, tout en étant soumis de la part des Allemands à de puissants tirs de destruction et à des tirs à obus toxiques.

Le Général Commandant la Xe Armée reconnaît la qualité, l'endurance et la valeur du 2^e RAC en lui attribuant sa première citation à l'ordre de l'Armée (Ordre Général n° 313 du 4 octobre 1917) :

« En Champagne en mai, septembre et octobre 1915 ; sur la Somme en juillet, août 1916, où les localités de Dompierre, Assevilliers, Flaucourt et Belloy-en-Santerre ont été enlevées en deux jours ; pendant les dures opérations de mars 1917 ; à la bataille de l'Aisne (avril, mai) et au Chemin des Dames (août 1917) ; sous l'impulsion du Lieutenant-colonel BAUDOUIN a donné les preuves éclatantes des plus hautes vertus militaires et de brillantes qualités manœuvrières.

A toujours réussi, par son dévouement infatigable, par l'exactitude de son observation, à aider l'infanterie à atteindre ses objectifs, grâce à une préparation impeccable et à un accompagnement méthodique et audacieux ».

A partir du 18 octobre, (nuits du 18 au 19, du 20 au 21, du 21 au 22, et du 22 au 23), l'ennemi va procéder à de nombreux tirs en obus chargés de toxiques et de vésicants, qui éprouveront durement encore le Régiment (quarante intoxiqués dont un officier). Puis le vent ayant tourné, les Bigors prendront leur revanche et arroseront à leur tour généreusement les PC et les batteries ennemis (consommation totale de 13 500 obus spéciaux).

En octobre, tandis que la bataille gronde sur le plateau de la Malmaison, la 3^e DIC fera une diversion le 23 vers le plateau des Casemates et la ferme de la Creute (région de Craonnelle). En novembre la 2^e DIC vient relever la 3^e DIC et le 2^e RAC se porte dans la région d'Eparnay où, jusqu'au 5 décembre, il procède à des travaux d'aménagement de positions de batteries dans la région de Reims.

Au début de 1918, la 3^e DIC occupe le secteur de Villers-Allerand et son artillerie prend position dans les nuits du 19 au 20 et du 20 au 21 janvier. Les Groupes ALBISSER, GUERRINI et BILLAUD continuent d'appuyer respectivement les 21^e, 23^e et 7^e RIC.

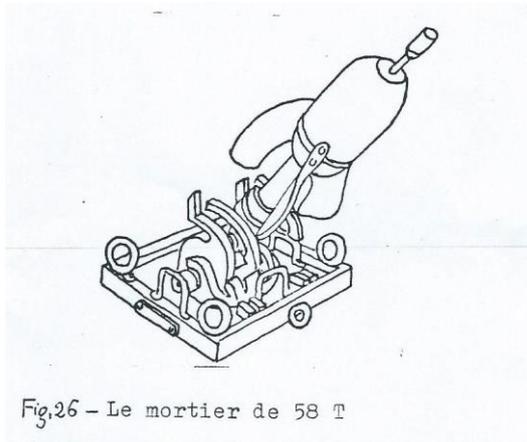
Dans la nuit du 28 février au 1 mars 1918, l'ennemi déclenche de violents bombardements, en particulier sur le fort de la Pompelle, qui est arrosé d'obus toxiques chargés en ypérite ou en palite. Le bombardement se poursuit toute la nuit et dans la matinée du 1^{er} mars. L'ACD/3 concentre ses tirs de contre-préparation offensive sur les tranchées et les places d'armes ennemies situées au nord du fort. Dans le fort, la batterie d'artillerie de tranchée du Régiment (101^e Batterie de 58T) tire sans interruption sur les tranchées ennemies. Mais pilonnée par l'artillerie lourde et les minenwerfers, le fort disparaît dans la poussière et la fumée et ses communications téléphoniques sont coupées. Vers 17H20 les Allemands tirent leur barrage roulant et l'artillerie française riposte par des tirs violents sur la première ligne.

Malgré nos tirs, l'ennemi pénètre dans nos lignes et encercle le fort avec qui la liaison est perdue. Vers 17H30 l'attaque paraît stoppée. Mais pendant la nuit, les Allemands reprennent leur action offensive à la faveur des bourrasques de neige. A 6H00 le commandant du fort envoie un message par pigeon... A 6H30 des détachements offensifs français, aidés par les troupes du fort qui luttent toujours, chassent les Allemands et nettoient les quelques éléments de tranchée encore occupés par ailleurs. Dans ce combat de la Pompelle, le Sous-Lieutenant TABALLON, chef de la section de 58T de la 101/2^e RAC, qui appuyait la garnison s'est, ainsi que ses hommes, battu à la grenade aux côtés des fantassins après avoir épuisé les munitions de ses mortiers. Ce fait d'armes valut à la 101^e Batterie une citation à l'ordre de l'Armée (Ordre Général n° ? du 21 mars 1918) :

« Unité combative de tout premier ordre. Au cours d'une très vive attaque ennemie sur un centre de résistance, a assuré sous l'énergique direction de son chef, le Sous-Lieutenant TABALLON, le service de ses pièces sous le plus violent bombardement. S'est mise par la suite à la disposition du commandant du centre et a participé pendant toute une nuit avec la garnison à la lutte âpre qui a permis de chasser l'ennemi des positions qu'il occupait. »

Comme cette Batterie avait déjà obtenu une citation à l'ordre de l'Armée le 30 septembre 1917, sous la dénomination de 126^e Batterie du 3^e RAC (Dans le cadre de la réorganisation de l'artillerie de Tranchée, la 101^e batterie de 58T du 2^e RAC devient 141/175^e RAT, pour compter du 1^{er} mars 1918), elle se vit admettre au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre 1914-1918 (Ordre Général 82 F du 19 mars 1918). Le texte de la citation de 1917 était le suivant :

« Depuis sa formation, a coopéré activement à toutes les opérations offensives de la 3^e DIC, notamment à la bataille de la Somme (juillet-août 1916). Au cours des attaques de 1917 a, sous la direction énergique du Lieutenant CAMPENON, puis du Lieutenant LANO, exécuté de brillantes préparations et fait preuve d'un mordant, d'une âpreté et d'une discipline de tir remarquables en exécutant des feux très nourris sous les bombardements incessants et malgré ses pertes . »



Fig,26 - Le mortier de 58 T

Au cours de l'attaque allemande du 1^{er} mars, la 4^e Batterie du 2^e RAC fut mise complètement hors de combat par deux tirs consécutifs d'obus à ypérite comprenant au total 3 500 obus de 77 et de 105, dont 2 000 le matin et, après un tir d'entretien, au moins 1 000 coups l'après-midi. Elle resta dix-huit heures sous les gaz. Sous cette avalanche, les hommes, commandés par le Capitaine DEBRAY et le Lieutenant GODFROY officier de tir, gardèrent le masque et assurèrent le service des pièces pour exécuter les tirs de contre-préparation offensive. Les hommes tombaient successivement, intoxiqués, mais la batterie continua ses tirs, satisfaisant à toutes les demandes de barrages. Le Lieutenant GODFROY lui-même assura personnellement les fonctions de pointeur. Lorsque, sur l'ordre du Commandant de l'AD, la batterie cessa le tir, elle dut être évacuée deux heures plus tard, tout le personnel souffrant de conjonctivite. Pour son attitude exemplaire au combat la 4^e Batterie fut citée à l'ordre de l'Armée (Ordre Général n° du 13 mars 1918) :

« Belle unité de combat. Soumise à un bombardement toxique de dix-huit heures, ayant reçu plus de 3 500 obus, sous l'énergique et habile commandement du Capitaine DEBRAY, a assuré la complète exécution de ses missions ; ayant perdu la majorité de ses servants, a pu continuer le tir jusqu'à l'ordre de cessation du feu, grâce à l'énergie et au dévouement du Lieutenant GODFROY, officier de tir, qui a pris lui-même les fonctions de pointeur. Batterie dont le dévouement poussé jusqu'au sacrifice a puissamment contribué au succès de la journée ».

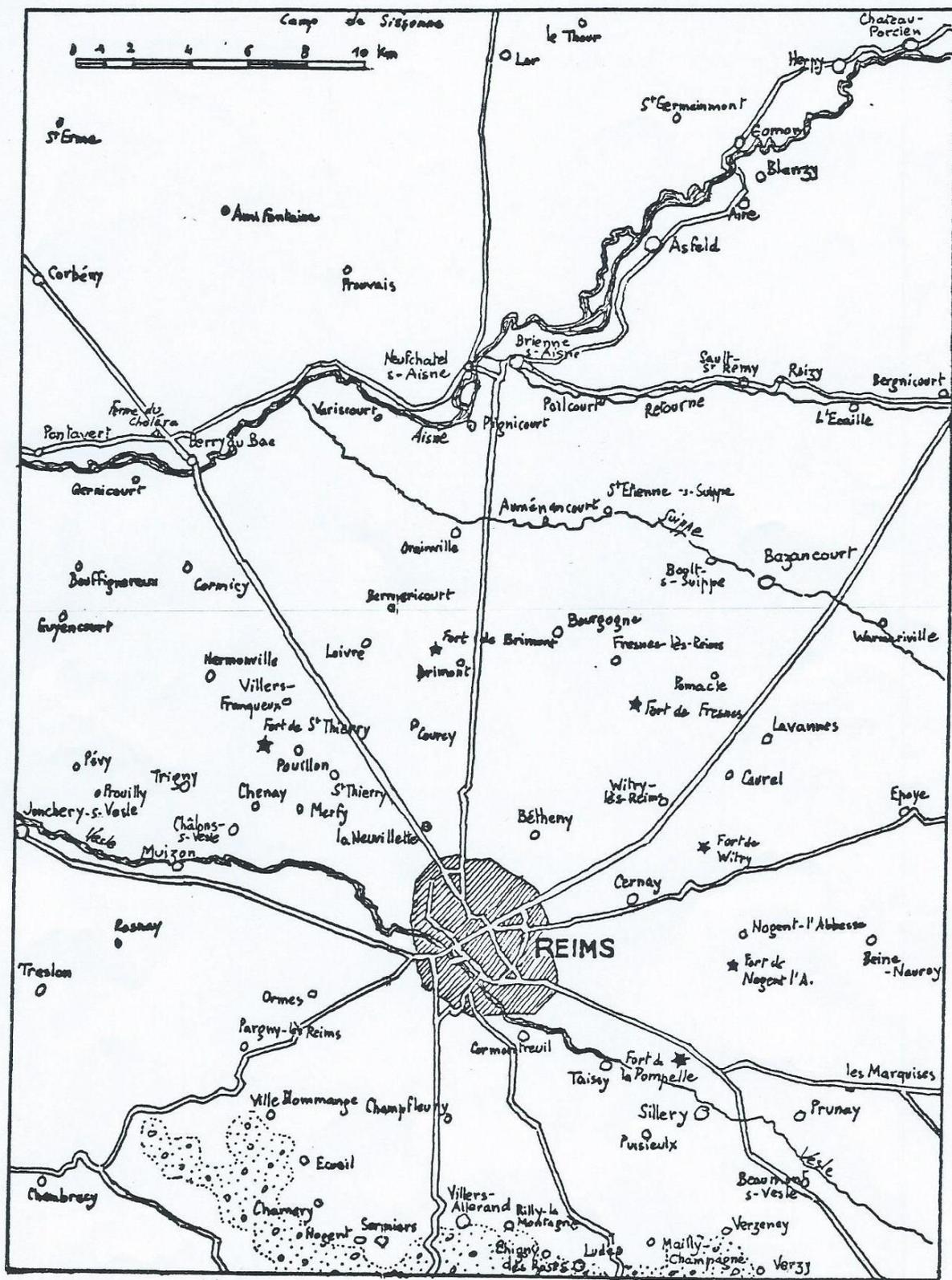


Fig.27 - Le secteur de Reims (1918)

Placée dans une situation comparable, la 6^e Batterie commandée par le Lieutenant DARCHY a gardé le masque pendant quatorze heures d'affilée et a continué à remplir sa mission, sans que le service des pièces en souffrit les hommes du rang intoxiqués ou épuisés étaient remplacés par les gradés.

Les mois de mars et d'avril devaient être encore agités, mais aucune opération importante n'eut lieu dans ce secteur. A fin mai, les batteries subirent le 27, de 0h00 à 4h30 un violent bombardement avec panachage d'obus explosifs et d'obus toxiques. Mais il ne fut pas suivi d'attaque d'infanterie.

Mais pendant ce temps, la situation se dégradait du côté de Berry-au-Bac. Le Groupe GUERRINI fut chargé d'appuyer la 45^e DI vers Muizon. Face à la puissante offensive des Allemands (elle devait, sur sa lancée, atteindre Treslon le 29 mai) et pour éviter l'encerclement, les Français durent reculer pas à pas. Dans cette crise, le Groupe GUERRINI sacrifia quelques caissons pour sauver les 75 d'un groupe porté de la réserve générale ! Dans cette période du 28 mai au 1^{er} juin, I/2^e RAC dut fournir un combat retardateur au cours duquel les batteries encerclées durent se dégager elles-mêmes, sous l'énergique direction du Chef d'Escadron GUERRINI.

Pendant ces opérations les autres groupes du Régiment ne chômaient pas non plus et participaient à la défense du secteur Taissy-Sillery attaqué par quatre régiments ennemis, qui essuyèrent un échec complet. Dans ces combats autour de Reims, le 2^e RAC perdit 5 officiers blessés et 136 hommes tués ou blessés.

Une nouvelle attaque allemande eut lieu le 1^{er} juin dans le secteur du Reims, alors que les Français n'y alignaient que peu de troupes. A 4h00 l'infanterie attaqua et s'empara du parallèle de surveillance, d'ailleurs évacué par nos troupes. A 5h45, l'ennemi prononça une attaque appuyée de quelques chars sur le fort de la Pompelle et il parvint à réaliser une certaine avance. Mais la réaction française fut suffisante pour briser l'attaque ; à 6h40, l'aviation française signalait que tous les chars engagés par l'ennemi dans cette opération étaient détruits, immobilisés ou en fuite. La contre-attaque française se déclencha alors et à 18h00 la situation était rétablie.

Les Allemands ne se tinrent pas pour battus et une nouvelle fois. Ils tentèrent une action le 18 juin, après une préparation d'artillerie déclenchée à 17h30. La contre-préparation offensive française se déchaîna à son tour à 20h30 et à 22h00 tout rentra dans le calme.

Les dernières actions offensives allemandes eurent lieu le 15 juillet en Champagne, avec évidemment une nouvelle pression dans le secteur de Reims, mais ces derniers coups de boutoir ennemis se soldèrent par des échecs. Jusqu'au

31 juillet, la 3^e DIC livra des combats interrompus, au prix de pertes sévères, mais l'Allemand ne passa pas.

pour la part qu'il avait prise dans toutes les batailles où il avait été engagé depuis octobre 1917, une deuxième citation à l'ordre de l'Armée fut décernée au 2^e RAC (Ordre Général n° 348 du 10 juillet 1918) :

« Régiment toujours animé de l'esprit de dévouement et de sacrifice. Remarquablement instruit et entraîné par son chef, le Lieutenant-Colonel BAUDOIN, a appuyé son infanterie au cours des affaires récentes avec tant d'efficacité, malgré des moyens réduits et des pertes sensibles, que la violente offensive ennemie a été brisée net avec des pertes minimales pour notre infanterie. Les batteries étant encerclées par l'infanterie ennemie se sont dégagées elles-mêmes sous l'énergique direction du Chef d'Escadron GUERRINI, qui a sauvé, non seulement son matériel, mais a encore contribué à sauver celui d'un groupe de tracteurs en prêtant des avant-trains ».

Les mois d'août et de septembre 1918 se passèrent dans un calme relatif. A la fin de septembre, la 3^e DIC releva la 77^e DI dans le secteur allant de la Neuville, au nord de Reims, jusqu'à l'est de cette ville. A partir du 5 octobre, l'ACD/3 coopéra à l'attaque et à la constitution de la tête de pont de Bazancourt, sur la Suipe, ce qui lui valut les remerciements du Général NOGUES. Puis sur l'Aisne, l'artillerie appuya le passage de vive force de la rivière à Aire, Blancy et Gomont et le franchissement par surprise de celle-ci par le 7^e RIC à l'ouest d'Herpy. Les bigors de la 3^e DIC participèrent ensuite aux opérations au nord de l'Aisne et leur travail valut au Régiment l'appréciation suivante du Général Commandant la 28^e DI :

« A donné les plus brillants résultats, en s'adaptant à toute les difficultés d'une tâche techniquement et tactiquement complexe et délicat ».

De son côté, le Lieutenant-Colonel BORNE, qui commandait le 99^e RI, écrivait le 29 octobre à ce même général les lignes suivantes, qui constituent le plus bel hommage qu'une arme appuyée puisse rendre à des artilleurs (lettre reproduite dans le JMO du IIe Groupe) :

« Je crois de mon devoir de vous signaler la liaison tout à fait remarquable qui a existé du 20 au 28 octobre entre le Groupement BAUDOIN de l'ACD/3 et le 99^e RI qu'il était chargé d'appuyer.

Le Commandant du Groupement et tout son personnel ont fait l'impossible pour nous apporter le concours le plus efficace, poussant des observateurs munis de téléphones sur tous les points où cela leur était demandé.

En particulier un officier du Groupement est resté en permanence à mon poste d'observation avancé de la tranchée Hunding, avec une ligne téléphonique directe, de telle sorte que l'artillerie était prévenue des besoins de l'infanterie, avant que je le sois moi-même.

Comme c'est la première fois que je constate une liaison aussi parfaite entre les deux armes, je suis très heureux de vous le signaler à toutes fins utiles ».

Le 4 novembre, le 2^e RAC quitte le secteur de l'Aisne et se retrouve le 7 novembre dans les Vosges. L'armistice du 11 novembre le trouve en Lorraine, au moment où allait se déclencher la grande offensive finale destinée à écraser définitivement l'ennemi.

Le 18 novembre 1918, le Régiment pénètre en Lorraine annexée du côté d'Arracourt et le 1^{er} décembre, il franchit la frontière du Palatinat. Pour quelques mois, il va faire partie des troupes d'occupation, cantonnant alors à Dudenhofen (EM et Ier Groupe), Harthausen (Ile Groupe) et Heiligenstein (IIle Groupe).

Le 23 janvier 1919, l'Etendard du Régiment reçoit la fourragère, qui lui a été conféré par l'Ordre Général n°102 F du 16 juillet 1918, au cours d'une revue passée par le Général FAYOLLE, Commandant de Groupe d'Armées.

Le 25 février 1919, le III/2^e RAC rentre en France (pour être dissous à Lunéville) et, à partir du 8 mars, il est remplacé par le III/22^e RAC, pour reconstituer le Régiment à trois groupes (Régiment de marche 2/22^e d'Artillerie Coloniale).

Le 19 mars, le Régiment défile, trompettes en tête, dans la Maximilia strasse à Spire, pour impressionner les populations et décourager par avance toute tentative de manifestation à tendance « spartakiste ». En fait, la ville restera calme par la suite.

Le 23 juin, les unités se tiennent prêtes à pénétrer en Allemagne non occupée, mais à la dernière minute il y aura contordre, l'Allemagne ayant fini par accepter le jour même les conditions du traité de paix qui sera signé à Versailles Le 28 juin.

Dès lors le Régiment rejoindra ses garnisons de Cherbourg et de Brest.

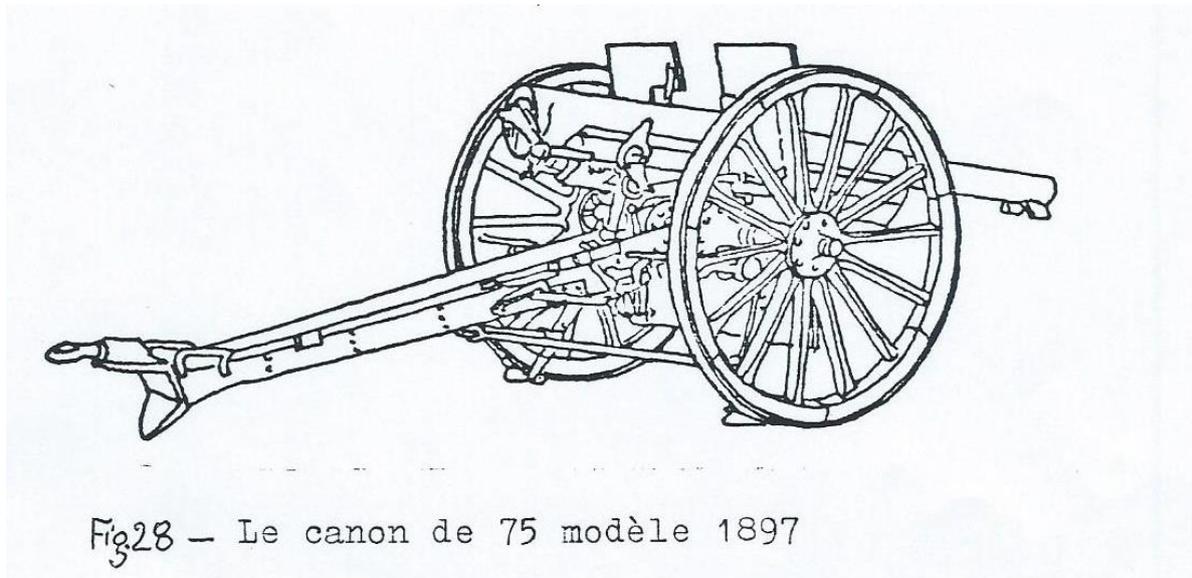


Fig28 – Le canon de 75 modèle 1897

B) Autres formations du 2^e RAC engagées sur le front de France

a) Xe Groupe de campagne

Formé à partir du Groupe Colonial n°20 le 2 août 1914, il comprenait les 41^e, 42^e et 43^e Batteries.

Du 2 août au 17 décembre 1914, il arma les batteries commandant la sortie du port de Cherbourg. Puis, envoyé sur le front, il fut affecté à l'AD/73 le 20 décembre 1914 et combattit en Woëvre (Flirey) du 22 décembre 1914 au mois d'avril 1915. Affecté ensuite à l'AD/76, il ne changea pas de secteur et y demeura jusqu'en décembre 1915. Puis il fut envoyé à Verdun du 30 mars au 27 avril 1916 et dans les Vosges (région de Saint-Dié) de juin à fin novembre 1916. Affecté à l'artillerie du XXI^e Corps le 31 janvier 1917, il combattit en Alsace (secteur d'Altkirch) du 28 mars au 11 avril 1917. Le X/2^e RAC devint I/212^e RA pour compter du 1^{er} avril 1917.

b) 41^e Batterie bis de campagne

Créée le 14 février 1915, elle fut envoyée à l'AD/68 et combattit en Lorraine (est de Nancy) du 14 février au 17 septembre 1915, puis dans les Vosges (région de Badonviller) du 18 septembre au 15 novembre 1915.

A partir du 1^{er} novembre la 41 bis/2^e RAC devint 11/110^e RAL.

c) 14^e Batterie à pied

Unité du temps de paix. Elle fut dédoublée en 60^e et 61^e Batteries le 1^{er} mars 1916, au 1^{er} Groupe à pied. Par la suite, la 60^e Batterie devint 5/182^e RAPC le 16 août 1918. La 61^e Batterie avait été dissoute le 10 décembre 1916.

En dehors de ces renseignements administratifs, il n'en à pas été trouvé concernant les campagnes de cette unité.

d) 15^e Batterie à pied

Unité du temps de paix. Elle fut dédoublée en 72^e et 73^e Batteries le 1^{er} mars 1916 et celles-ci devinrent 9^e et 10^e Batteries du 182^e RAPC le 16 août 1918.

Mise en place au Havre du 2 août 1914 au 12 juin 1915, elle séjourna à Belfort du 14 juin au 19 août 1915, avant d'être engagée en Champagne (région de Suippes) du 14 novembre 1915 au 20 août 1917 et du 14 septembre au 15 novembre 1917. Les 72^e et 73^e Batteries occupèrent ensuite des positions dans la région de Ville-sur-Tourbe du 16 novembre 1917 au 29 juillet 1918.

Ces Batteries à pied étaient assez sédentaires, du fait qu'elles ne possédaient pas en propre de moyens de déplacement. Elles équipaient principalement des emplacements de batterie qu'elles construisaient elles-mêmes ou que d'autres unités avaient préparés avant elles, et servaient généralement des matériels d'artillerie lourde. La 15/2^e RAC servit du 155L.

e) 16^e Batterie à pied

Unité du temps de paix. Elle fut dissoute le 1^{er} mars 1916. Il n'a pas été trouvé d'autres renseignements sur cette unité.

f) 21^e Batterie à pied

Formée à la mobilisation le 2 août 1914. Elle fut dédoublée en 60^e et 61^e Batteries du 3^e RAC le 1^{er} mars 1916.

Elle resta à Brest du 2 au 27 août 1914, puis fut transférée au Havre où elle séjourna du 29 août 1914 au 13 juin 1915. Envoyée à Toul du 14 juin au 12 août 1915, elle combattit en Woëvre (Flirey) du 13 août au 21 octobre 1915, puis dans le secteur de Pont-à-Mousson (Bois le Prêtre) du 22 octobre 1915 au 1^{er} mars 1916.

Cette batterie servit des matériels très divers (90, 150T, 120C, 120).

g) 22^e Batterie à pied

Formée à la mobilisation le 2 août 1914, elle resta à Brest du 6 au 2 août 1914, puis fut transférée au Havre où elle séjourna du 28 août 1914 au 12 juin 1915. Puis elle fut envoyée à Belfort du 14 juin au 17 août 1915.

Elle se retrouva ensuite dans l'Aisne du 20 septembre 1915 au 23 février 1916 (région de Pontavert et du Bois de Beaumarais). Elle fut dédoublée en 62^e et 63^e Batteries du 1^{er} Groupe à pied le 1^{er} mars 1916. Ces deux batteries furent en secteur à Verdun du 25 février au 29 juillet 1916. Du 29 juillet au 30 décembre 1916, elles prirent part à l'organisation d'un dépôt de munitions d'artillerie lourde à Lempire-au-Bois (5 km 0. Dugny-s-Meuse) Du 5 au 14 janvier 1917, elles occupèrent des positions dans la région de Reims (Chapelle de Cormicy), puis dans celle de Soissons du 17 janvier au avril 1917. En secteur sur l'Ailette, du 20 avril au 24 novembre 1917, elles participèrent à l'attaque de la Malmaison (23 octobre). Elles furent ensuite envoyées à Coucy-le-Château du 21 décembre 1917 et au Chemin des Dames (Paissy) du 21 décembre 1917 au 27 février 1918. Ce jour-là la 6^e Batterie fut encerclée par les Allemands, mais réussit à se dégager après avoir fait sauter ses pièces. Les deux Batteries devaient prendre part à la deuxième bataille de la Marne (Dormans et Epernay) du 10 juin au 31 juillet 1918.

Le 14 juillet, un convoi de récupération de la 62^e Batterie fut surpris à Dormans par l'avance ennemie et parvint, au prix de lourdes pertes, à traverser le barrage allemand.

Le 31 juillet les batteries partaient pour Bar-sur-Seine et devenaient 8^e et 6^e Batteries du 182^e RAPC. Depuis septembre 1915, elles avaient servis divers matériels (95, 155©, 120L).

h) 23^e Batterie à pied

Formée à la mobilisation le 2 août 1914, elle stationna à Brest du 2 août 1914 au 1^{er} février 1915, puis fut envoyée à Belfort du 3 février au 1^{er} août 1915. Elle combattit sur l'Aisne (Berry-au-Bac) du 28 août 1915 au 21 février 1916 et fut dédoublée en 64^e et 65^e Batteries du 1^{er} Groupe à pied le 1^{er} mars 1916.

Ces deux batteries se trouvèrent en Argonne (Dombasle-en-Argonne) du 29 février au 20 avril, avant d'être jetées dans la bataille de Verdun, à laquelle elles participèrent jusqu'en décembre 1916. La 65^e Batterie entra dès le 10 décembre dans la composition du IV/89^e RALT, cependant que la 64^e restait à Verdun jusqu'au 30 décembre 1916. Renvoyée sur l'Aisne (Vailly), la 64^e Batterie y resta du 17 janvier au 27 avril 1917, puis combattit sur l'Ailette (Margival, fort de Condé, ferme Vaurains) du 27 avril 1917 au 25 février 1918, puis à Goucy le Château du 2 mars au 29 mai 1918, de nouveaux sur l'Aisne (Attichy) du 1^{er} juin au 5 juillet et enfin en Champagne (Valmy) du 8 au 30 juillet. Le 16 août 1918, la 64/2^e RAC devenait 7/182^e RAPC.

Les 23^e, puis 64^e et 65^e Batteries servirent divers matériels (220C, 155L, 95).

i) Ile Groupe à pied

Formé le 1^{er} mars 1916 à partir des 16^e et 44^e Batteries du 3^e RAC, il était constitué par les 66^e, 67^e, 68^e et 69^e Batteries. Celles-ci devinrent respectivement, à la date du 16 octobre 1918, les 12^e et 61^e Batteries du 182^e RAPC, le 86^e Détachement de Parc et la 62^e Batterie du 183^e RAPC.

En secteur dans l'Aisne (Berry-au-Bac) du 1^{er} mars au 10 juin 1916, puis au Chemin des Dames (Oeuilly) du 10 juin au 5 août 1916, le Ile Groupe à pied fut envoyé dans les Hauts de Meuse (à l'est de Fresnes-en-Woëvre) du 6 août au 7 décembre 1916. Il combattit de nouveau au Chemin des Dames (Pont-Arcy) du 19 décembre 1916 au 22 mars 1917 et dans l'Aisne (Vailly) du 22 mars 1917 au 27 mai 1918. Il fut ensuite affecté au service des dépôts de munitions de Crépy-en-Valois (29 mai à 21 septembre 1918), de Soissons (22 septembre à 3 octobre 1918) et Coucy (3 à 5 octobre) 1918.

Ce groupe servit divers matériels (155L, 120C, 120L et 95 Lahitolle).

j) 74^e Batterie à pied

Née le 1^{er} mars 1916, par changement de dénomination de la 17^e Batterie à pied du 3^e RAC. Elle devint 11^e Batterie du 182^e RAPC le 16 août 1918.

On sait seulement que cette batterie fut engagée en Champagne (Ville-sur-Tourbe) jusqu'au 15 novembre 1917. Pas d'autres renseignements sur cette unité.

CHAPITRE XII

LA GUERRE DE 1914-1918 (Front des Balkans, Russie du Nord)

La lutte contre les armées des Empires Centraux alliés de l'Allemagne (Austro-Hongrois, Bulgares, Turcs), la nécessité de porter aide aux alliés serbes et de soulager le front russe conduisirent les Alliés à opérer dans l'est de l'Europe. Ce furent, en 1915 l'expédition manquée des Dardanelles puis jusqu'à la fin des hostilités, les opérations dans les Balkans.

Ces campagnes, moins bien connues car plus lointaines, furent pourtant très dures, car outre la qualité des adversaires (souvent renforcés d'excellentes troupes allemandes), il fallait compter avec les difficultés d'un terrain montagneux, aux voies de communications souvent précaires, avec les rigueurs d'un climat très rude et avec les problèmes sanitaires compliqués par

le paludisme, endémique dans ces régions. C'est pourquoi il n'est pas surprenant qu'on ait fait largement appel aux troupes coloniales pour se battre sur ces théâtres d'opérations et que la 2^e RAC y envoyât, lui aussi, plusieurs unités.

A) Front des Balkans

a) 11^e Batterie à pied

Unité du temps de paix, dédoublée le 25 décembre 1915 en 11^e et 31^e Batteries formant le Ve Groupe à pied. Renumérotées 75^e et 76^e Batteries le 1^{er} mars 1916, elles devinrent respectivement 8^e et 3^e Batteries du 143^e RALC le 1^{er} mars 1918.

D'abord à Toul en juin 1915, cette batterie fut ensuite en secteur dans l'Asine (Berry-au-Bac) de septembre à mi-décembre. Devenue V Groupe à pied cette unité fut affecté à l'Armée d'Orient. Le Groupe embarqué à Marseille les 12 et 13 janvier 1916 arriva à Salonique le 23 janvier. En mer le vapeur « Nera » qui le transportait fut attaqué en mer Egée le 20 janvier vers midi par deux sous-marins ennemis. Renouant avec l'ancienne vocation de l'Arme le Sous-Lieutenant GANGLOFF fit exécuter des feux de salves et tira plusieurs coups de canons de 47 sur les périscopes des deux bâtiments qui préférèrent prendre le large et le voyage se termina sans autre incident.

Après avoir combattu sur le Vardar du 26 janvier jusqu'en juillet 1916 le Ve Groupe à pied fut en secteur dans la région de Gumendze du 4 août au 8 septembre, puis sur le lac Doiran du 10 septembre 1916 au 21 janvier 1917. Dans ce dernier secteur, il reçut les félicitations des Italiens, puis des Britanniques au profit desquels il fut amené à travailler.

La 11^e Batterie servit en France du 155C et des mortiers de 220. Le Ve Groupe à pied servit du 155L (de Bange) dans les Balkans. En décembre 1916 ces pièces furent mises sur affût élastique et reçurent des modifications pour être tractées par des chevaux.

b) 12^e Batterie à pied

Unité du temps de paix, dédoublée le 25 décembre 1915 en 12^e et 32^e Batteries formant le VIe Groupe à pied. Renumérotées 77^e et 78^e Batteries

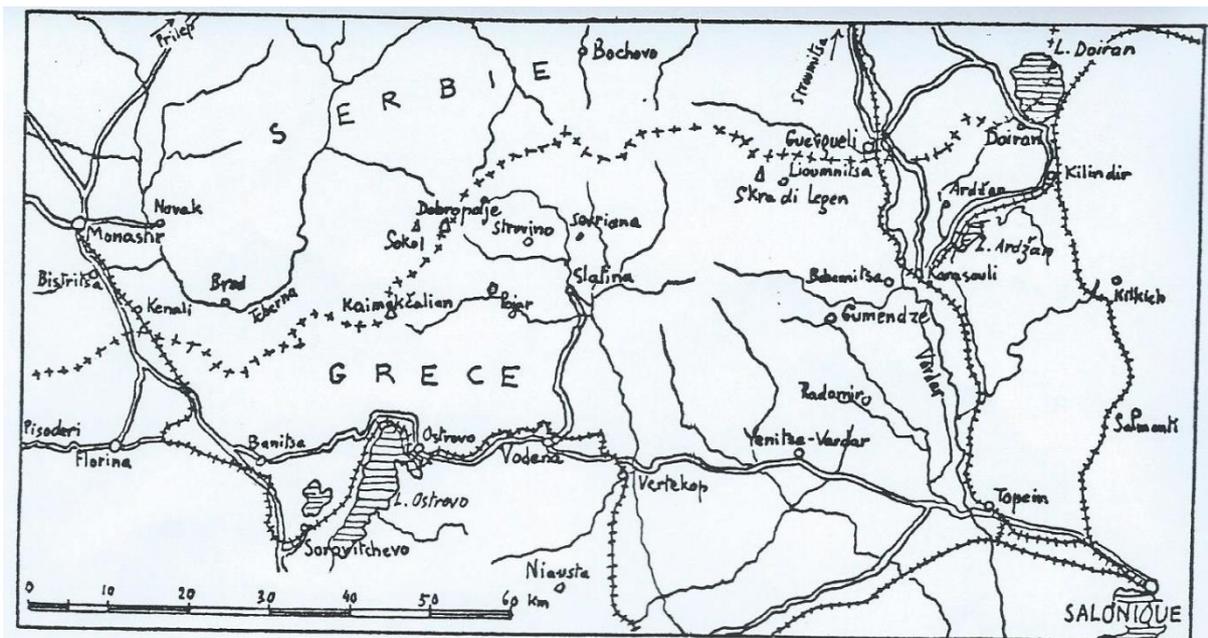


Fig.29 - Les champs de bataille de Macédoine de 1916 à 1918

Le 1^{er} mars 1916, elles devinrent à partir du 1^{er} mars 1918 les 9^e et 10^e Batteries du V/345^e RAL.

Mise en place au Havre du 28 août 1914 au 12 juin 1915, cette batterie séjourna à Belfort du 14 juin au 16 août 1915. Puis elle fut envoyée au Chemin des Dames (du 18 août au 16 décembre 1915). Le VI^e Groupe à pied embarqua à Marseille le 8 janvier 1916 et séjourna à Salonique du 18 janvier au 20 mai 1916. A partir de juin il fut en secteur à Sermendzé (13 juin à 17 juillet 1916). Transformé en groupe monté le 21 août 1916, il combattit successivement au lac d'Ostrovo (du 26 août au 3 octobre 1916), au sud-est de Monastir (du 4 au 20 octobre 1916), dans la Boucle de la Tchernia (du 21 octobre 1916 au 6 février 1918) et à Florina à partir du 28 février 1918. Dans ces derniers secteurs, la maladie et le froid firent autant de victimes que l'ennemi. Ce groupe devenu V/345^e RAL devait aller jusqu'au Danube et se retrouver le 20 décembre 1918 à Palanka (Hongrie).

La 12^e Batterie servit en France du 95 et du 155L et à l'Armée d'Orient successivement du 120L, puis à partir de février 1918 du 155C Schneider.

c) 13^e Batterie à pied

Unité du temps de paix, dédoublée le 1^{er} janvier 1916 en 13^e et 33^e Batteries formant le VIIe Groupe à pied. Renommées ensuite 79^e et 80^e Batteries le 1^{er} mars 1916, elles devenaient 7^e et 8^e Batterie du 343^e RALC.

Mise en place à Brest du 2 août 1914 au 31 janvier 1915, la 13^e Batterie séjourna à Belfort du 1^{er} février au 7 août 1915. Puis elle fut envoyée dans l'Aisne (Berry-au-Bac) du 18 août au 17 décembre 1915. Affecté à l'Armée d'Orient, le VIIe Groupe à pied arriva à Salonique le 18 janvier 1916 ; il combattit à Ostrovo du 5 septembre au 17 octobre 1916 et participa à l'offensive sur Monastir du 18 octobre au 16 novembre 1916. Pour occuper ensuite de nouvelles positions dans le secteur de la Boucle de la Tchernia, le Groupe, pour se déplacer avec son matériel, fit usage d'attelages de buffles prêtés par l'Armée Serbe puis affectés aux batteries. Il resta dans ce secteur du 23 novembre 1916 au 16 janvier 1917, avant de revenir vers Monastir du 24 février 1917 au mois de mars 1918.

Dans les Balkans, le VIIe Groupe à pied servit du 155C modèle 1912.

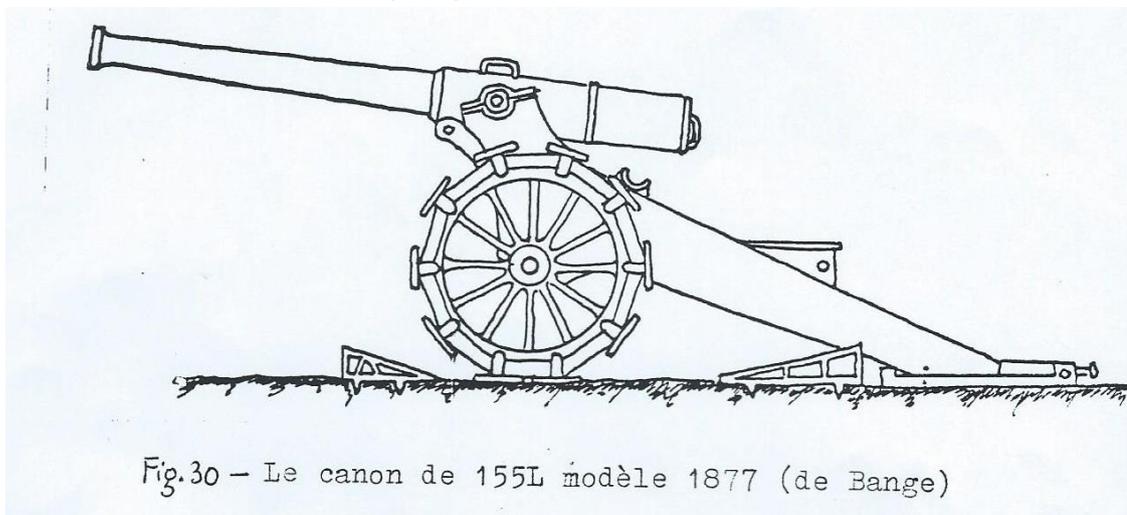


Fig.30 – Le canon de 155L modèle 1877 (de Bange)

B) Russie du Nord

Dans la période confuse qui suivit la Révolution d'Octobre en Russie, diverses actions (il faudrait peut-être mieux dire vellétés d'actions) furent entreprises en divers points par les Alliés pour s'opposer à l'expansion des Bolcheviks, considérés comme des ennemis, depuis qu'ils avaient traité séparément avec les Allemands à Brest-Litovsk.

L'une de ces actions se déroula dans le nord de la Russie et le 2^e RAC fournit à cette occasion un XXI^e Groupe de marche, formé le 1^{er} septembre 1918 et constitué de trois batteries, (61^e Batterie, Lieutenant PISTRE), (62^e Batterie, Capitaine MARQUANT), (63^e Batterie, Capitaine DEBRAY qui s'était illustré comme commandant la 4^e Batterie du Groupe ALBISSER), sous le commandement du Chef d'Escadron POUTIGNAT.

Ce groupe représentait un effectif important, puisqu'il comprenait au départ :

- 1 EM de groupe avec 6 officiers, 4 sous-officiers et 23 HDR dont un interprète ;
- 3 Batteries de tir avec chacune 3 officiers, 14 sous-officiers et 109 HDR dont quatre interprètes ;
- 1 détachement de renfort avec 4 officiers, 10 sous-officiers et 190 HDR.

Soit au total 19 officiers, 56 sous-officiers et 540 HDR dont treize interprètes.

Après avoir transité par la Grande Bretagne le Groupe rejoignit la Russie du Nord dans la région Mourmansk vers septembre 1918. Les batteries reçurent des missions assez différentes et opérèrent en général isolément. L'une d'elles la 62^e, fut d'ailleurs surtout employée à des travaux de construction et d'entretien et aucun fait d'armes n'est à mettre à son compte. En ce qui concerne l'activité des deux autres batteries, les indications fournies par l'historique du XXI^e Groupe de marche rédigée en 192 et celle du Journal de marche et d'opération de la 61^e Batteries ne sont malheureusement pas toujours concordantes. Les renseignements suivants ont été puisés :

- pour la 61^e Batterie dans son JMO ;
- pour la 63^e Batteries, en l'absence de JMO, dans l'historique du XXI^e Groupe de marche.

La 61^e Batterie arriva le 3 octobre 1918 à Kandalachka, sur la ligne de chemin de fer de Mourmansk à Petrograd (l'actuelle Leningrad), où elle releva une batterie du 102^e RA. Novembre et décembre furent occupés à la construction de logements et à l'instruction. Malgré le grand froid l'état sanitaire restait très bon. Le 6 février 1919, la batterie se déplaça vers Popov-Ostrov. Elle était alors constituée en deux sections de 65M, sans appareils de pointage ni armement !

L'instruction se poursuit jusqu'au 18 février avec alternance d'exercices en ski le matin et d'instruction d'artillerie l'après-midi. Le 18 février enfin la Batterie reçut les appareils de pointage et les armements.

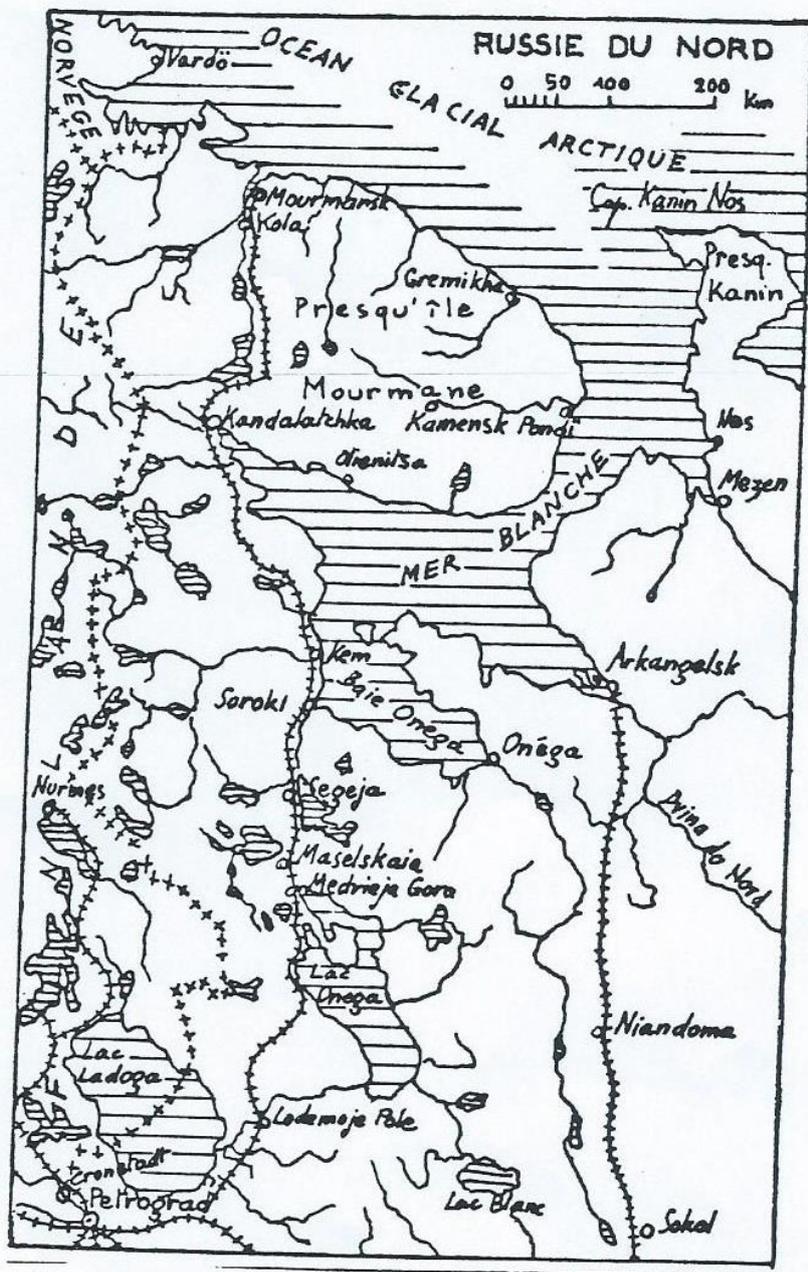


Fig. 31 - La Russie du Nord

La batterie se porta par la suite à Cegeja et Maselskaia où elle se trouvait à la mi-mai. C'est alors que le Groupe prit part aux combats de Medriedja Gora, sur le lac Onega. Le 19 mai 1919 une batterie de 75 se mit en position à 8 verstes de Medriedja Gora (une verste vaut 1,067 km). La 2^e section de 65M de la 61^e Batterie accompagnait une

compagnie serbe qui devait couper la voie ferrée derrière les trains Bolcheviks. Cette section, avec des avant-trains de fortune adaptés aux canons de 65, traîna ses pièces à bras sur cinq kilomètres, en traversant de nuit une montagne boisée. A 5h00 du matin la section et son infanterie tombaient nez à nez avec un fort parti bolchevick. Grâce à l'efficacité de son tir et à celui de la batterie de 75 qui avait pu être alertée, l'adversaire dut battre en retraite. La section de 65 suivit la progression des fantassins, qui, le soir entraient à Medriedja Gora. L'exploitation permit d'occuper le 23 mai la station n°10 de la ligne de chemin de fer. Mais l'ordre de rejoindre Mourmansk pour y être embarqué, connu depuis le 24 mai, dut être exécuté le 29 mai.

La 63^e batterie constitua une batterie avec 4 pièces de 75 et une section d'une pièce de 155C. Le 11 octobre elle se retrouva à Arkhangelsk occupée depuis le 1^{er} août 1918 par les forces Alliées. Puis elle opéra dans le secteur de la Vologda (du 30 décembre 1918 au 18 mars 1919), où elle contrebattit l'artillerie bolchevik et contribua à repousser de nombreuses attaques ennemies. Le 22 avril, elle fournit un détachement pour la garde d'un camp de prisonniers jusqu'au 29 mai, et il y a lieu de supposer qu'elle revient dans la région au lac Onega où opérait la 61^e Batterie.

Le Groupe de marche, rassemblé à fin mai à Mourmansk quitta la Russie à partir du 2 juin pour la France et rentra à Cherbourg, via Dunkerque, le 21 juin 1919, pour y être dissous quatre jours plus tard. La campagne de Russie du 2^e RAC était terminée.

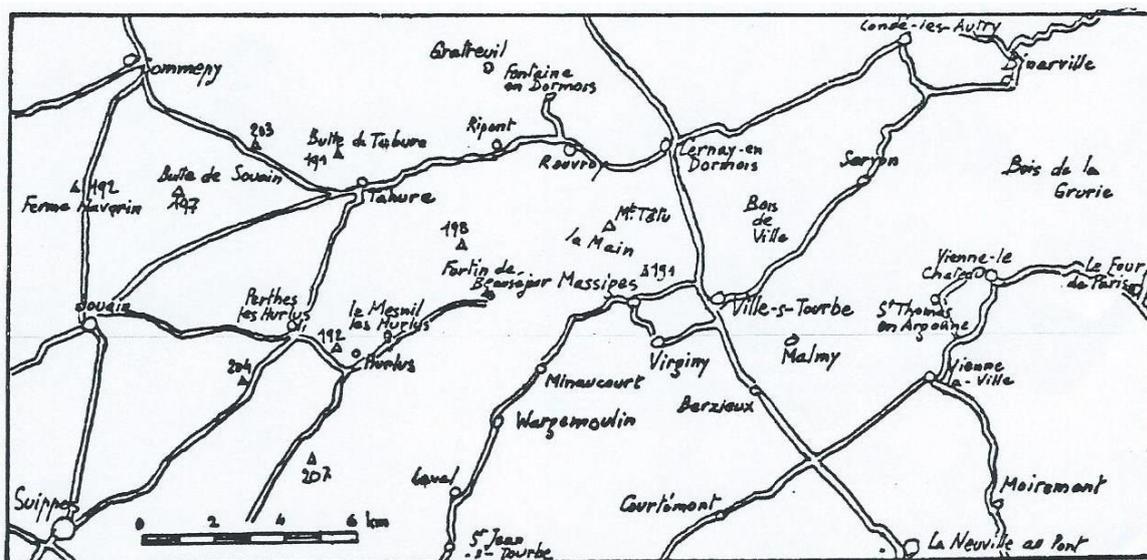


Fig. 22 - Le champ de bataille de Champagne en 1915

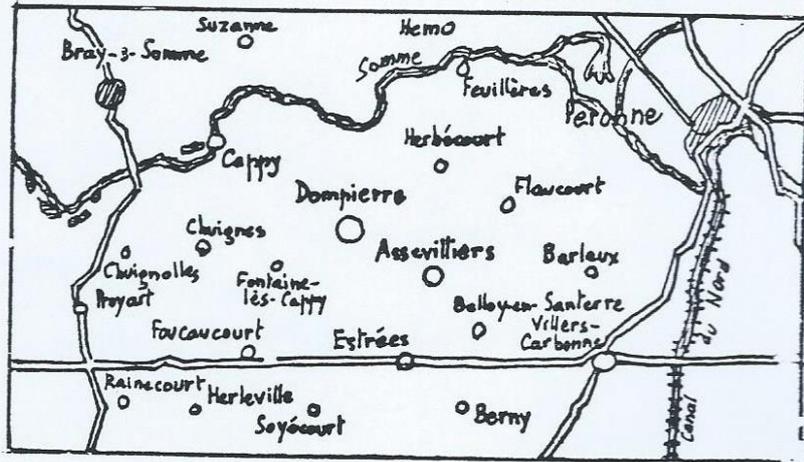


Fig.23 - Le secteur de la Somme entre Bray-s-Somme et Péronne

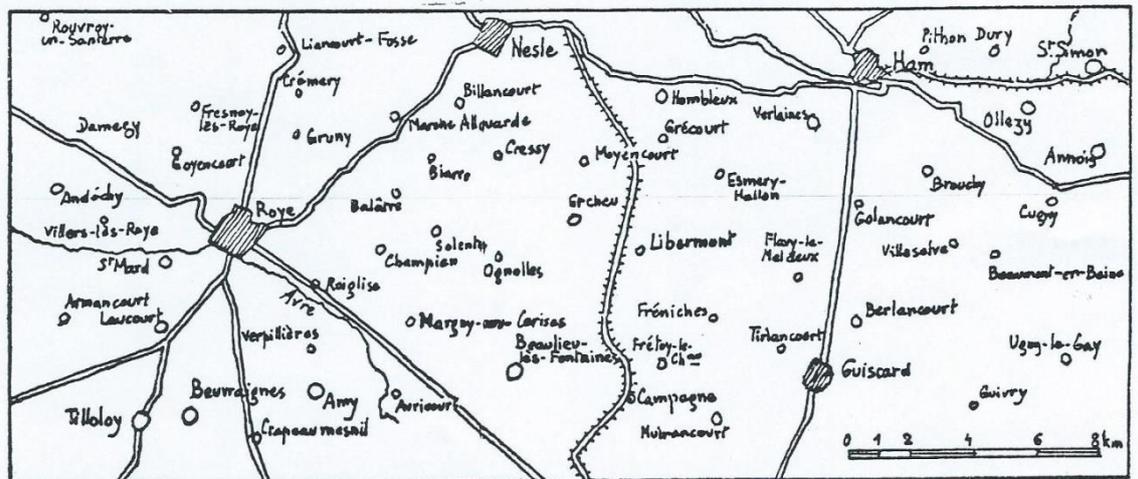


Fig.24 - Le secteur de l'Aisne en 1917

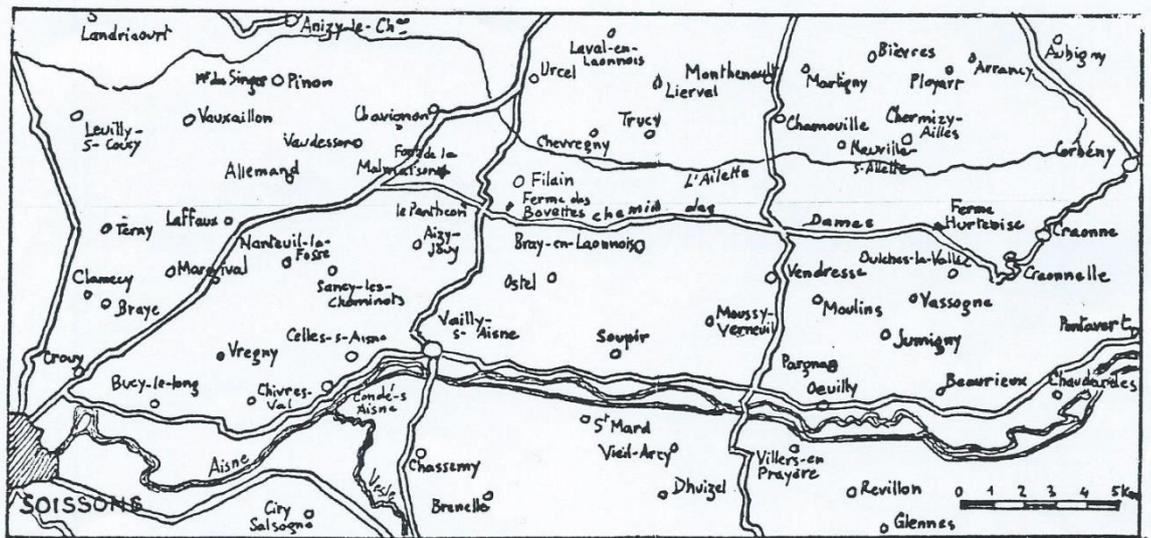


Fig.25 - Les champs de bataille de l'Aisne et du Chemin des Dames (1917)

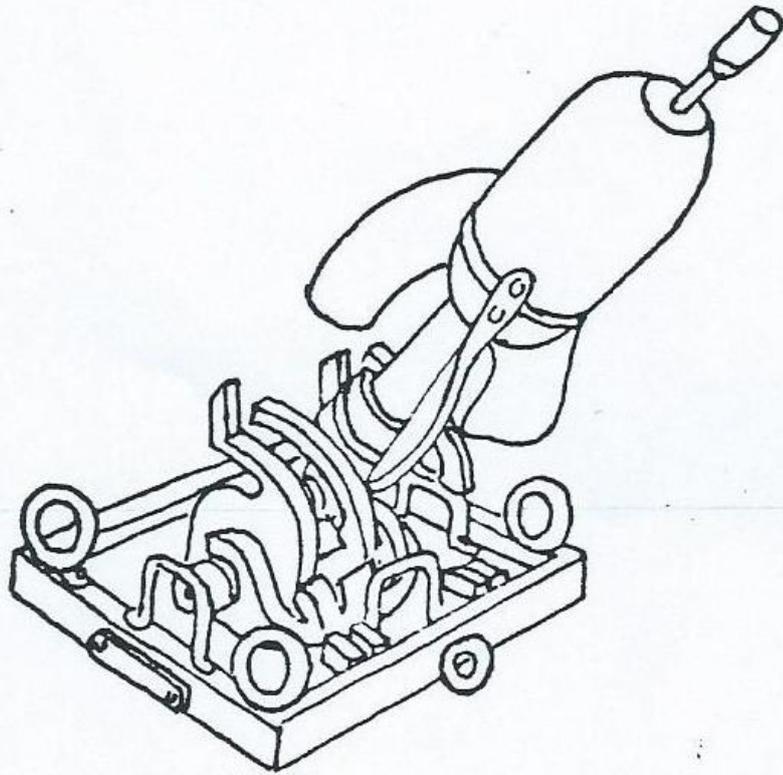


Fig.26 - Le mortier de 58 T

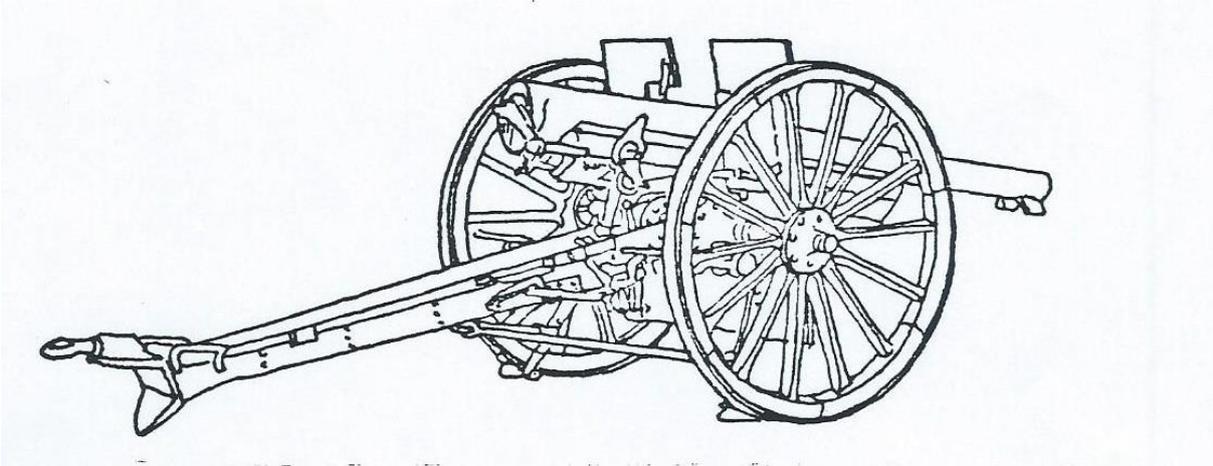


Fig.28 - Le canon de 75 modèle 1897

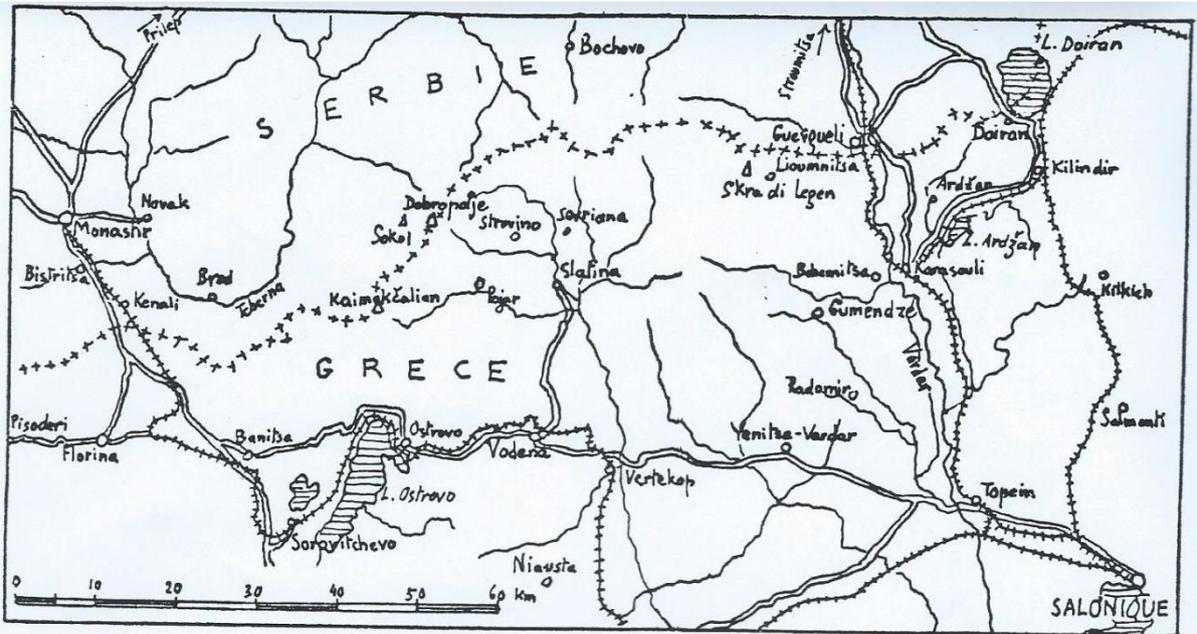


Fig.29 - Les champs de bataille de Macédoine de 1916 à 1918

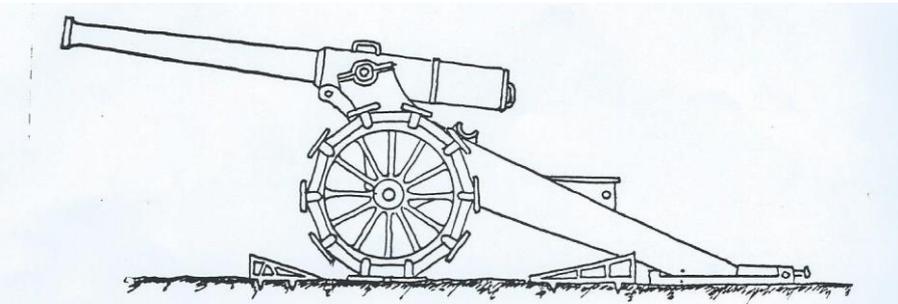


Fig.30 - Le canon de 155L modèle 1877 (de Bange)

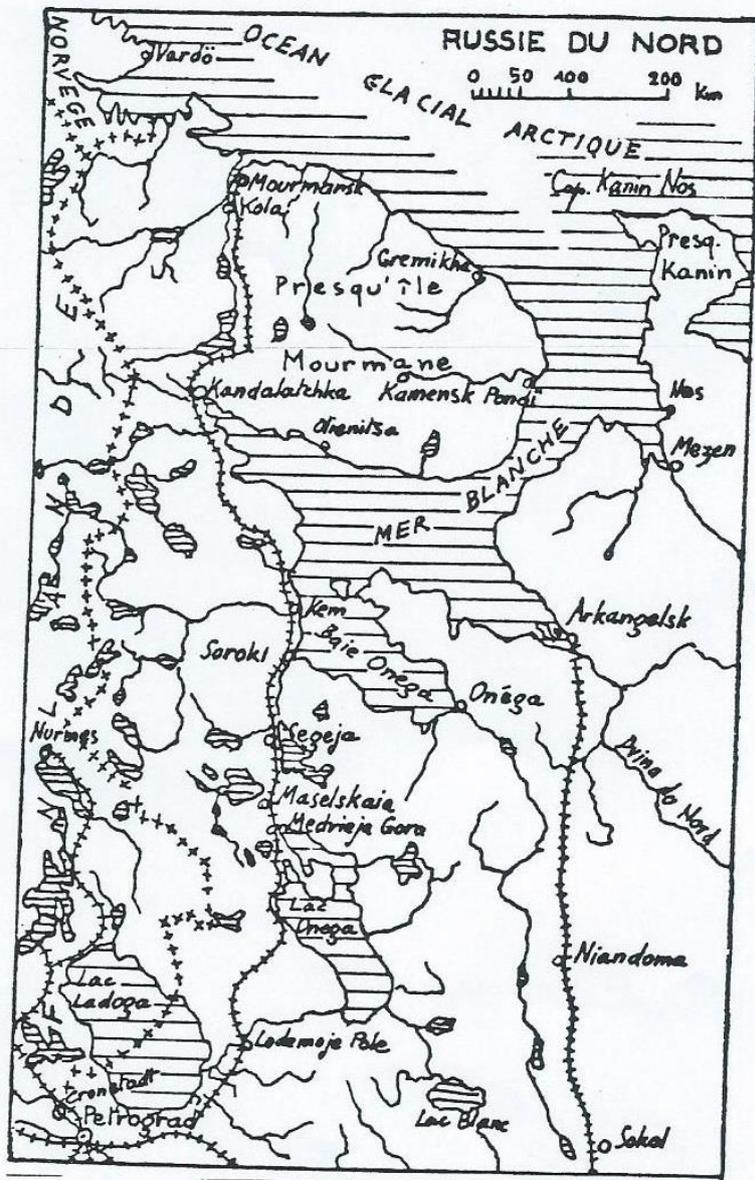


Fig. 31 - La Russie du Nord